Le Monde Libertaire n°56
janvier 1960
Fédération Anarchiste

APRÈS LE CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE DES FONCTIONNAIRES F.O., EST-CE LE CONGRÈS DU RÉVEIL?

Débutant dans la morne constatation d'un évident recul du monde ouvrier, le Congrès des Fonctionnaires «Force Ouvrière» à traduit, en fonction du milieu social représenté, le début d'une prise de conscience des difficultés, accrues, de l'action syndicale face à l'Etat autoritaire mais, heureusement, aussi le début d'un réveil de la conscience de classe dans ce secteur. Comme dans toutes les périodes de recul, les plus marqués de l'empreinte social-démocrate sont allés très loin dans la manifestation de leur alignement sur les concepts des petits bourgeois, apeurés.

Tel un délégué des Alpes-Maritimes qui, tout en s'affirmant pour la grève de 24 heures malgré les réticences qu'il sent à la base (réticences, enl partie, basées sur la peur de l'échec autant que sur la conscience que la grève limitée est inefficace), demande que si l'on doit attaquer Debré, il faut ménager De Gaulle dont, dit-il, la politique «d'autodétermination» prépare de meilleures conditions aux luttes syndicales! Tel aussi un délégué de Meurthe-et-Moselle qui ne voit que la façon de se compter dans un mouvement et qui propose d'imiter les parlementaires à constituer «un groupe» quel que soit leur parti pour «défendre» les Fonctionnaires! Ces cas les plus typiques d'alignement sur les conceptions les plus éculées du parlementarisme bourgeois trouvèrent quelques échos, signe du désarroi «réformiste».

Le rapport d'orientation de Lubin marquait l'évolution vers «l'opposition» au pouvoir de ce camarade sans toutefois qu'il ait pu se débarrasser des illusions et confusions du social-démocrate sur l'État, et, sans qu'il manifeste, aucunement, la compréhension du rôle décisif de l'action de classe. Surtout, pas plus lui que Cordevialla, ne pouvaient dresser le bilan de faillite de la majorité réformiste qui depuis la constitution de la F.G.F. (soumis à la pression des tenants de la S.F. I.O.) a raté toutes les possibilités d'action progressiste de la Fédération générale. A la décharge de cette Fédération, il faut souligner qu'une orientation d'action élargie à un cartel «Fonctionnaires-Services publics» a rencontré les oppositions, conjuguées, du Secrétariat Confédéral, de la Fédération syndicaliste des P.T.T., des Fédérations de Cheminots et de l'E.D.F., celles-ci engluées (aussi!) dans leur corporatisme.

Aussi, si Cordeviolla se plut à dénoncer des ambiguïtés qu'il voyait dans les difficultés de mobiliser les masses, dans la politique confédérale et l'orientation vers le M.S.U.D, ou l'unité d'action, il se refusa à entendre ceux qui clamèrent les raisons des échecs, les raisons de la relative impuissance syndicale actuelle. Ce fut le secrétaire général Tribré lui-même, qui souligna la responsabilité des dirigeants qui ne sont pas dans le bain. Mais ce furent aussi de très nombreux camarades qui dénoncèrent le mal fait par les revendications d'une plate-forme dont la hiérarchisation outrée, sur une base plus qu'insuffisante, fut une perpétuelle insulte aux besoins matériels et aux aspirations à la justice de la masse des travailleurs de la fonction publique.

D'autres, ou les mêmes, dont Suzy Chevet, Lapeyre, Dumont, répondirent aux attaques insidieusement dirigées par les faillis du jour, contre l'action de classe, contre les principes qui animent le M.S.U.D., contre le problème impératif d'un regroupement unitaire sur les bases des traditions du mouvement ouvrier français et dans le dépassement du corporatisme.

Réanimé par la discussion le Congrès se termina par l'adoption, souvent âprement débattue de résolutions dont émergent la remise en question de la plate-forme hiérarchique, la volonté d'association du secteur public en un bloc coordonné, la condamnation de la politique gouvernementale et celle de son statut autoritaire, la sympathie pour les efforts du M.S.U.D.. la revendication du salaire minimum à 500NF mensuels. En constatant que nombre de ces points de vue auraient été et ont été repoussés, il y a quelques mois, on mesure le chemin parcouru...

Est-ce le Congrès du réveil?

René LEPAUVRE.